

— Que parlé-je de fourches ? s'écrie-t-il, et à quoi bon différer ma vengeance ? Puis-je me débarrasser trop tôt du rebut des Cressy ? Apprête-toi, misérable, à porter la peine de ton infidélité. Tu vas voir si l'on brave impunément le sire du Puiset.

Il décroche une lourde épée suspendue à la muraille, et se dispose à en frapper son serviteur. Mais celui-ci, par un mouvement aussi prompt que la pensée, met la main sur une longue hallebarde, et se trouve en arrêt. Le sang de la noblesse bouillonnait dans ses veines ; il oubliait son rôle d'esclave, pour se souvenir de celui de rival et d'ennemi. Sa figure a retrouvé l'expression altière, mais calme, de sa vieille valeur. La colère du sire en est aiguillonnée, et une lutte terrible va s'engager entre eux. Eperdue, hors d'elle-même, la pauvre Roselle, s'imputant le sang qui va couler, s'efforce de prévenir le combat. Elle s'attache au bras du sire, elle le serre, elle le presse, et le couvre de baisers.

— Oh ! mon père ! s'écrie-t-elle, étouffée par ses sanglots, pardonnez-lui, car il n'a pas fait de mal. C'est moi, c'est moi qui ai pénétré le secret que vous lui aviez confié. Il ne m'avait rien dit ; c'est le hasard, c'est la Providence qui a voulu...

Elle n'acheva pas ; un brusque mouvement du sire l'envoie rouler à quelques pas. A l'aspect de cet acte de brutalité, le vieux serviteur se sent ému ; ses yeux se portent sur cette douce et innocente enfant, si peu digne d'un pareil traitement. Jetant alors au loin sa hallebarde, il retombe à genoux, et quitta l'air orgueilleux, qui tout à l'heure se faisait lire sur sa figure :

— Frappez, sire du Puiset, dit-il, frappez sur votre coupable serviteur ; mais respectez la vertu de cette vierge. Ni vous ni moi, souffrez que je le dise, ne sommes dignes d'un regard de ses yeux, d'une parole de sa bouche. A tous les titres, je me reconnais criminel : au nom de Dieu, punissez-moi. Oui, c'est moi qui, par mégarde, ai laissé un soir la porte du cachot ouverte ; et cette pieuse enfant, guidée par sa charité, a pénétré le secret que vous désiriez cacher. Quel mal a-t-elle fait ? En quoi a-t-elle mérité votre colère ? Oh ! par pitié, par pitié, ne tuez pas cette innocente : c'est l'ange gardien de votre maison.

Mais Everard, lui aussi, avait porté les yeux sur la jeune fille ; et cet aspect avait eu la vertu de refouler le flot de sa colère. De tous les sentiments humains, le plus étranger à son âme était sans contredit la pitié. Mais cette pauvre abandonnée avait depuis longtemps trouvé le chemin de son cœur : il l'aimait avec une tendresse qu'il n'avait encore éprouvée pour personne, pas même pour ses propres enfants. Sa beauté, sa modestie, sa douceur, sa piété, sa haute sagesse, surtout le courage avec lequel elle avait supporté l'adversité, et plus que tout cela, peut-être, la pensée que c'était à son père et à lui que cette noble maison de Châtillon devait sa ruine : ces motifs divers s'étaient réunis pour lui rendre chère l'innocente colombe réfugiée sous son toit. Malgré lui donc, sa main tremble ; son bras, retenu par une force invisible, s'arrête au moment où il allait frapper son écuyer. Bien plus, il jette aussi son épée, il court re-

cueillir, relever celle qu'il a si brutalement repoussée, et peu s'en faut qu'il n'ait la larme à l'œil quand il la voit blême, les yeux fermés, étendue sans mouvement sur le sol.

— Amour de ma vie ! lui dit-il, en collant sa figure barbu sur la sienne, ma petite chatte, t'es-tu fait mal ? Quel vilain mouvement ai-je donc fait là, pour te rejeter aussi gauchement ? Roselle, ouvre, ouvre les yeux et souris-moi. Est-ce que tu es blessée ? est-ce que tu souffres ?

Et il la secoue doucement, et il la caresse, jusqu'à ce qu'enfin il voie ses yeux se rouvrir.

— Oui, chère petite, ouvre les yeux, et regarde-moi. Je suis toujours ton père, ton ami. Pardonne, si j'ai été si... maladroit. Tu ne m'en veux pas, j'en suis sûr. Tu sais bien que je t'aime, que personne ne t'aime comme moi. Ouvre donc bien les yeux, regarde-moi et dis que tu me pardonnes.

La jeune fille fixa sur lui un long regard, et se mit à sourire.

— Bien ! bien ! chérie de mon cœur ; tu remets la vie dans mon sang. Lève-toi donc, vieux gibier de potence, et va chercher cet élixir de longue vie, dont tu connais trop bien la vertu. Te lèves-tu ? Comprends-tu mon ordre ?

— Ni lui ni moi, murmurait le vieillard en hâtant ses pas, ni lui ni moi ne sommes dignes de toucher le bord de sa robe. Satan n'a rien de commun avec les anges, depuis qu'il a roulé de si haut, la tête en bas. Et pourtant c'est merveilleux que ce tison d'enfer éprouve enfin un mouvement de respect, lui qui n'a jamais su que haïr et blasphémer... Pauvre petite ! Eh bien ! oui, mon sort est à toi ; tu poseras ta main sur ma vieille tête criminelle, et je serai bon pour devenir soldat de Jésus-Christ... Je le dis...

Quand il revint, apportant le merveilleux élixir, Roselle, encore pâle et faible, était assise sur le fauteuil du sire, et reprenait peu à peu ses sens. Ses yeux levés vers la voûte le gracieux sourire qui courait sur ses lèvres, attestaient que sa pensée avait comme instinctivement pris le chemin du ciel.

— Verse-lui-en une gorgée, deux même... Doucement donc !... Pourquoi es-tu si gauche ? Pourquoi trembles-tu ? Retire-toi, âne à face humaine, et rends grâce à cette chère enfant, si je ne te fends pas en quatre. Fuis ! Tu pouvais me coûter la vie de cet ange... Tu pouvais me perdre... Retire-toi ! Je frémis en songeant au danger que j'ai couru.

Ainsi la farouche tyran oubliait la blessure que son orgueil venait de recevoir, pour ne penser qu'à celle qu'éprouvait sa tendresse. Il suivait, d'un œil attentif, les phases du retour à la vie ; il se suspendait, pour ainsi dire, à ces yeux, à ces lèvres épiait leurs mouvements, et cherchait à s'assurer que sa chère pupille lui était rendue tout entière. Ce fut chez lui un vrai transport lorsqu'il vit enfin les roses de ses joues reparaître avec la vivacité de son regard et la sereine douceur de sa voix.

— Je l'ai vue, disait-elle, et sa bouche m'a souri ! Oh ! qu'elle est belle dans son vêtement nouveau ! Que sa figure a revêtu de grandeur et de charme ! Mon père, l'avez-vous vue aussi ?